



Plan de cours

COURS : Philosophie II – L'être humain

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : Théorie : 3 | Pratique : 0 | Étude personnelle : 3

Professeur du cours-groupe

BUREAU  POSTE  COURRIEL OU SITE WEB

JOCELYNE OUIMET

E - 146

6017

Jocelyne.ouimet@college-em.qc.ca

Période de disponibilité aux étudiants

À REMPLIR PAR LES ÉTUDIANTS

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
AVANT-MIDI					
APRÈS-MIDI					

Coordonnateurs du département

BUREAU  POSTE

 COURRIEL

THIERRY LAYANI

E - 116

6013

THOMAS DOMMANGE

E - 117

6135

PRÉSENTATION DU COURS

Le deuxième cours de philosophie se veut une réflexion sur ce que nous sommes en tant qu'être humain. Comme il fait suite au premier cours, *Philosophie et rationalité*, notre point de départ se situera dans le prolongement de la tradition grecque à la recherche de la vérité, celle du « connais-toi toi-même » que Socrate avait lu, à Delphes, gravé sur le temple d'Apollon : Qui es-tu? Et bon à quoi? Que sais-tu? Et à quoi te sert ton savoir?

Qui suis-je? Spontanément, je pourrais commencer par décliner mon identité : nom, adresse, âge, profession, état civil ... Puis, si on nous demande d'aller plus loin, je pourrais parler de la famille dans laquelle j'ai grandi, des amis que je fréquente, des loisirs ou des sports que je pratique ... Est-ce satisfaisant? Sûrement pas. Ces caractéristiques semblent superficielles et j'admets intuitivement qu'elles ne sont que la surface d'un être beaucoup plus complexe. Que pourrais-je ajouter? Je pourrais décrire le caractère auquel je pense correspondre : je suis intelligent, raisonnable, rationnel, sensible, artiste, timide, impulsif ou angoissé ... Encore une fois, ce n'est pas suffisant. En effet, ces qualités ou défauts ressemblent étrangement aux tests qu'on retrouve dans les magazines pour prétendument découvrir notre véritable personnalité. Le problème, c'est qu'on se fabrique trop souvent une image de soi qui vient de l'extérieur, à travers des valeurs, des comportements, des pratiques ... hérités de notre milieu familial et social. Est-il possible alors de savoir ce que je suis réellement? *Que dois-je savoir à propos de moi? Et à quelle fin?*

Je pourrais commencer mes recherches par ce qu'il y a de plus intime en moi, de ce qu'il y a de plus assuré, et qui exige que l'on se débarrasse de ce qui vient de l'extérieur. Par exemple, je pourrais me persuader que je suis un être vivant, naturel et sensible qui ressent des besoins, des émotions, des sentiments. J'ai faim, j'ai soif ... je peux ressentir de la peur, de la tristesse, de la colère ou du bonheur. Je prends alors conscience que ces pensées m'appartiennent, qui sont distinctes de celles d'autrui. Je ne sais pas encore qui je suis, mais je sais quelque chose sur moi, je suis quelque chose qui pense. Mais ces pensées d'où viennent-elles ? Quelle en est leur nature ?

Je serai alors confronté de l'intérieur par des pulsions et des souvenirs de l'enfance enfouis dans la mémoire, qui agissent sur moi, mais dont on ne connaît pas l'origine. Il faudra alors trouver les moyens d'en atténuer les effets devant les exigences du monde extérieur. Je serai alors confronté à la présence des autres. L'autre peut m'apparaître comme mon semblable, puisque comme être vivant, nous avons les mêmes besoins et nous ressentons les mêmes sentiments, les mêmes émotions, mais il peut devenir un rival, puisque nous désirons justement la même chose, le même objet. En fait, nous désirons ce que l'autre désire. Je veux ce que veut autrui, uniquement parce qu'il le veut. Je ne veux pas tant posséder ou consommer quelque chose que l'emporter sur autrui. Le semblable peut se transformer en ennemi, l'amour de soi en amour propre, le désir de vie en désir de mort ...

Savoir ce que nous sommes soulève donc un problème, je suis un être singulier et je veux être reconnu comme tel, mais cette singularité se heurte à celle de l'autre, source d'angoisse et de souffrance. Le rapport à autrui ne pourra être apaisé que s'il y a renoncement de chacun à l'exercice de sa puissance et un consentement au respect du pouvoir de la communauté. Mais cela exige de la part de l'individu de grands sacrifices.

MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

Le cours se divise en trois parties. La première partie sera consacrée à l'étude des deux premières *Méditations métaphysiques* de René Descartes, suivie du premier *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* de Jean-Jacques Rousseau et enfin, de *Malaise dans la civilisation*, de Sigmund Freud. Les étudiants seront initiés à la lecture rigoureuse de ces trois textes. Ils découvriront pour chacun des auteurs une démarche, un cheminement, un parcours qui invite à réfléchir, à éveiller les esprits, à secouer les idées reçues, à vivre l'expérience de la pensée.

Les cours prendront la forme d'exposés magistraux, de discussions et d'exercices formatifs afin de comprendre, d'analyser et de commenter les idées qui sont à l'œuvre dans les trois textes à l'étude. L'accent sera mis sur la participation active des étudiants qui est non seulement souhaitable, mais nécessaire.

Les étudiants devront aussi faire l'exercice de l'écriture. Par les travaux d'équipe, les travaux individuels et l'examen final, ils devront démontrer qu'ils ont compris les enjeux soulevés par la question du cours : « qui suis-je? ». Ils devraient leur permettre de réfléchir sur la condition humaine et d'y trouver un écho dans leur vie quotidienne.

PLANIFICATION DU COURS

PREMIÈRE PARTIE : LE COGITO DE DESCARTES

René Descartes, philosophe du XVII^e siècle est peut-être celui qui illustre le mieux ce que nous appelons la modernité. Dans cette première partie du cours, nous travaillerons une de ses œuvres les plus importantes, les *Méditations métaphysiques*.

Qui suis-je? Je suis un être qui pense. Que veut dire penser? Si nous prenons le temps d'y réfléchir, nous pouvons constater que dans la vie de tous les jours, nous avons la capacité « d'affirmer, de nier, d'imaginer, de vouloir, de concevoir, de sentir quelque chose ». Mais pour cela, nous devons en prendre conscience. Par exemple, si je suis triste ou heureux et que je me rends compte que je suis triste ou heureux, je prends conscience de mes états affectifs. Ainsi, à l'instant même, nous prenons conscience que nous avons un esprit qui pense et qui est différent de notre corps qui lui est fait de matière, de chair et d'os. C'est ainsi que nos pensées s'imposent à nous et qu'elles sont plus faciles à connaître que notre corps. C'est l'esprit qui prend conscience de son existence.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 1 à 5
TEXTE À L'ÉTUDE :	Descartes, deux premières <i>Méditations métaphysiques</i>
1^e ÉVALUATION :	Travail d'équipe de 5% (500 mots)
2^e ÉVALUATION :	Travail individuel sous la forme d'une explication de texte de 25% (750 mots)

DEUXIÈME PARTIE : L'HOMME NATUREL DE ROUSSEAU

Pour Jean-Jacques Rousseau, penseur du XVIII^e siècle, cette première vérité, qu'est la conscience d'exister, ne peut faire abstraction de la conscience de l'existence de l'autre vivant en société. Dans son ouvrage, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau répond à la question « qui suis-je? » d'une tout autre manière. Il remonte dans le temps, aux origines de l'humanité. L'auteur retrace l'histoire du développement de l'être humain, de sa condition naturelle jusqu'à sa coexistence dans la société civile. Il distingue ainsi ses qualités naturelles de celles qui sont issues de la civilisation pour désavouer avec rigueur les inégalités sociales et politiques en démontrant leur caractère corrompu, artificiel et contre nature. Dans l'état de nature, Rousseau montre l'homme à son meilleur. Ne connaissant ni le bien ni le mal, l'homme naturel ne connaît pas le vice, la corruption, l'égoïsme, le paraître et l'inauthenticité. Cet idéal permet en même temps de comprendre l'état de l'homme en société. Il n'est plus vraiment lui-même puisqu'il a en quelque sorte perverti ses qualités naturelles, l'amour de soi et la pitié. L'amour de soi devient amour-propre, transformant l'humain en un être égoïste qui fait de sa vie une priorité. L'individu ne considère plus autrui comme son semblable, mais comme son adversaire. L'homme ne vit plus pour être, mais pour paraître et se conformer à ce qu'on attend de lui.

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 6 à 9
TEXTE À L'ÉTUDE :	Rousseau, premier discours <i>Sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes</i>
1^e ÉVALUATION :	Travail d'équipe de 5% (500 mots)
2^e ÉVALUATION :	Travail individuel sous la forme argumentative de 30% (750 mots)

TROISIÈME PARTIE : L'INCONSCIENT FREUDIEN

L'état de nature décrit par Rousseau est une fiction. Elle est une fiction pour mieux cerner les liens qui unissent l'individu à la société dans laquelle il est obligé de vivre. Rousseau jette un regard méfiant et inquiet sur la civilisation. Mais est-ce que l'individu saurait être pleinement humain en dehors de celle-ci?

Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse à la fin du XIX^e, propose dans *Malaise dans la civilisation* une avenue nouvelle pour comprendre ces liens entre l'individu et la communauté. Freud comme Rousseau font enquête. Freud remonte à l'enfance et cherche l'origine de ces liens à partir du sort que la civilisation réserve à la sexualité et à l'amour. L'enfant s'éprouve comme être aimé et saisit comment il doit se comporter parce que cela peut lui faire perdre quelque chose à quoi il tient, l'amour de ceux qui l'entourent. La peur du rejet et de la punition, renvoyant à la peur de perdre l'amour, engendre un renoncement pulsionnel qui sera à l'origine de la conscience morale. L'enfant intégrera en lui l'interdit de faire le mal, sans attendre qu'un autre l'arrête. Le surmoi sera cette instance qui se chargera de surveiller et de punir le Moi. Le problème c'est que la sévérité de cette instance risque de se retourner contre l'individu et se transformer en pulsion de mort. C'est « Thanatos » qui est à l'œuvre. Il faudra alors lutter contre cette pulsion et le seul moyen, c'est la puissance d'« Éros » comme désir d'exister, désir de création, désir de savoir ... c'est Éros contre Thanatos ...

PÉRIODE D'ACTIVITÉ :	Semaines 10 à 15
TEXTE À L'ÉTUDE :	Freud, <i>Malaise dans la civilisation</i>
1^e ÉVALUATION :	Travail d'équipe de 5% (500 mots)
2^e ÉVALUATION :	Examen final sous la forme argumentative de 30% (750 mots)

Il est important que vous *conserviez les copies de tous vos travaux et examens*. Si vous deviez faire une demande de révision de notes, ces documents vous seront indispensables. Le cas échéant, le plus simple, et le plus logique, c'est d'en parler d'abord au professeur.

MATÉRIEL REQUIS OBLIGATOIRE

Vous devez vous procurer, à la Coop du collège, les livres suivants :

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Discours sur L'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Montréal. CEC, Philosophies vivantes, 2007.

FREUD, Sigmund. *Malaise dans la civilisation*. Paris. « Essais ». Points, 2010.

CONDITIONS DE RÉUSSITE DU COURS

NOTE DE PASSAGE :

La note de passage d'un cours est de 60%.

PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS SOMMATIVES :

La présence aux activités d'évaluation sommative est obligatoire.

Toute absence non motivée par des raisons graves (maladie, décès, événement de force majeure, etc.) à une activité d'évaluation sommative peut entraîner la note zéro (0) pour ladite activité.

Il revient à l'étudiant de prendre les mesures pour rencontrer son enseignant et lui expliquer les motifs de son absence avec pièces justificatives à l'appui. Si les motifs sont graves et reconnus comme tels par l'enseignant, des modalités de report de l'activité d'évaluation seront convenues entre l'enseignant et l'étudiant.

REMISE DES TRAVAUX :

Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard n'est donc permis*, à moins d'une entente avec le professeur.

Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.

Le cas échéant, il y aura une pénalité de 2% par jour pour un maximum de 10%.

PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX :

L'étudiant doit respecter les *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles sur la page WEB du collège dans la zone étudiante.

QUALITÉ DE LA LANGUE :

La qualité de la langue est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. L'étudiant pourra perdre jusqu'à 10 % de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.

PLAGIAT :

Tout plagiat ou tentative de plagiat entraînent la note « 0 » pour l'examen, le travail ou toute autre évaluation en cause. Dans ce cas, l'enseignant en fait un rapport écrit à la coordination départementale qui le transmet à la Direction des études.

MODALITÉS DE PARTICIPATION AU COURS :

Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).

Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.

En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

DIRECTIVE RELATIVE À L'USAGE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DES COMMUNICATIONS EN CLASSE :

À moins d'une entente spéciale avec l'enseignant, en classe, sont interdits :

- L'usage des cellulaires, des cellulaires intelligents et des lecteurs de musique;
- L'enregistrement audio et vidéo, ainsi que la prise de photos;
- L'utilisation des ordinateurs portables et des tablettes à des fins autres que celles prescrites dans le contexte d'enseignement.

En cas de non-respect de ces consignes, le professeur pourrait exiger que l'appareil soit rangé et, s'il y a récurrence après un avertissement formel, exclure l'étudiant concerné de la classe.

MÉDIAGRAPHIE**Ouvrages généraux**

CARATINI, Roger. *La philosophie*, Tome I, *Histoire*, Tome II, *Thèmes*. Paris, Seghers, 1983.

CUVILLIER, Armand. *Vocabulaire philosophique*. « Bibliothèque Essai », Livre de poche, no. 4096, 1988.

DELAMARE, Bernadette. *Autrui*. Paris. « Philo-notions », Ellipses, 1996.

LALANDE, André. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris, PUF, 1962.

Presses universitaires de France, une série de petits volumes présentant chacun un philosophe, sa vie, son œuvre. (À la bibliothèque, on les trouve aux cotes 108B 834)

Qu'est-ce que l'homme? Philosophie /psychanalyse. Bruxelles, Publications des facultés universitaires Saint-Louis, 1982.

SCHIFFRES, Josianne. *Lexique de philosophie*. Paris, Hatier, coll. « Profil formation », 1983.

Descartes

ARENDDT, Hannah. *Condition de l'homme moderne*. Paris, Calmann-Lévy. 1961.

ALQUIÉ, Alain. *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*. Paris, Presses universitaires de France, Bibliothèque de philosophie contemporaine. Histoire de la philosophie et philosophie générale, 1966.

DESCARTES, René, *Méditations métaphysiques*. Paris, Bordas, Univers des Lettres Bordas, 1987.

DE SACY, Samuel. *Descartes par lui-même*. Paris, Hatier, coll. « Profil philosophique », 1978.

DE SACY, Samuel. *Descartes*. Paris, Seuil, coll. Écrivains de toujours, 1996.

DEYSSADE, Jean-Marie. *Études sur Descartes. L'histoire d'un esprit*. Paris, Éditions du Seuil, coll. Essais, 2001, 2001.

HEGEL,

LEFÈVRE, Roger. *La bataille du « cogito »*. Paris, Presses universitaires de France, Bibliothèque de philosophie contemporaine. Histoire de la philosophie et philosophie générale, 1960.

LEFÈVRE, Roger. *La pensée existentielle de Descartes*. Paris, Bordas, Pour connaître la pensée, 1965.

Rousseau

CASSIRER, Esrnt. *Le problème de Jean-Jacques Rousseau*. Paris, Hachette Littératures. 1987.

KANT, Emmanuel. *Qu'est-ce que les lumières et autres textes*. Paris, Garnier-Flammarion. 1991.

LEVI-STRAUSS, Claude. *Anthropologie structurale*. Paris, Plon. 1962.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Du contrat social*. Paris, Classiques Hachette. 1996.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Émile ou De l'éducation*. Paris, Garnier. 1964.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les Confessions*. Paris, Gallimard. 1959.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Les rêveries du promeneur solitaire*. Paris, Flammarion. 1997.

Freud

GAY, Peter. *Freud, une vie*. Paris, Hachette, 1988.

FREUD, Sigmund, *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Paris, Payot, 1983.

FREUD, Sigmund, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*. Paris, Gallimard, coll. Connaissance de l'inconscient, 1999.

FREUD, Sigmund. *Essais de psychanalyse*. Paris, Payot, 1971.

FREUD, Sigmund. *Métapsychologie*. Paris, Gallimard, coll. Idées, 1978.

FREUD, Sigmund, *Sur le rêve*. Paris, Gallimard, « Folio/Essais », 1988.

FREUD, Sigmund. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris, coll. Idées, Payot, 1923.

LAPLANCHE, Jean, PONTALIS, J.B. *Vocabulaire de psychanalyse*. Paris, PUF, 1967.

ROUDINESCO, Élisabeth, PLON, Michel. *Dictionnaire de psychanalyse*. Paris, Fayard, 1997.

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages*, les *conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant*, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les *procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes*.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.collegeem.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.